

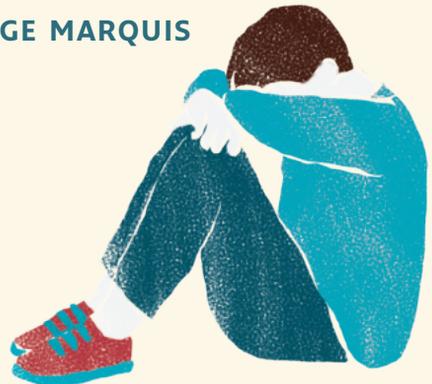


Saverio Tomasella

PLUS JAMAIS HARCELÉS

*En finir avec la maltraitance
entre adolescents*

PRÉFACE DE SERGE MARQUIS



Vuibert

Saverio Tomasella

**PLUS
JAMAIS
HARCELÉS**

*En finir avec la maltraitance
entre adolescents*

PRÉFACE DE SERGE MARQUIS

Vuibert

Création de maquette : Esther Pailhou
Réalisation : PCA

ISBN : 978-2-311-15039-1

© Vuibert, avril 2023

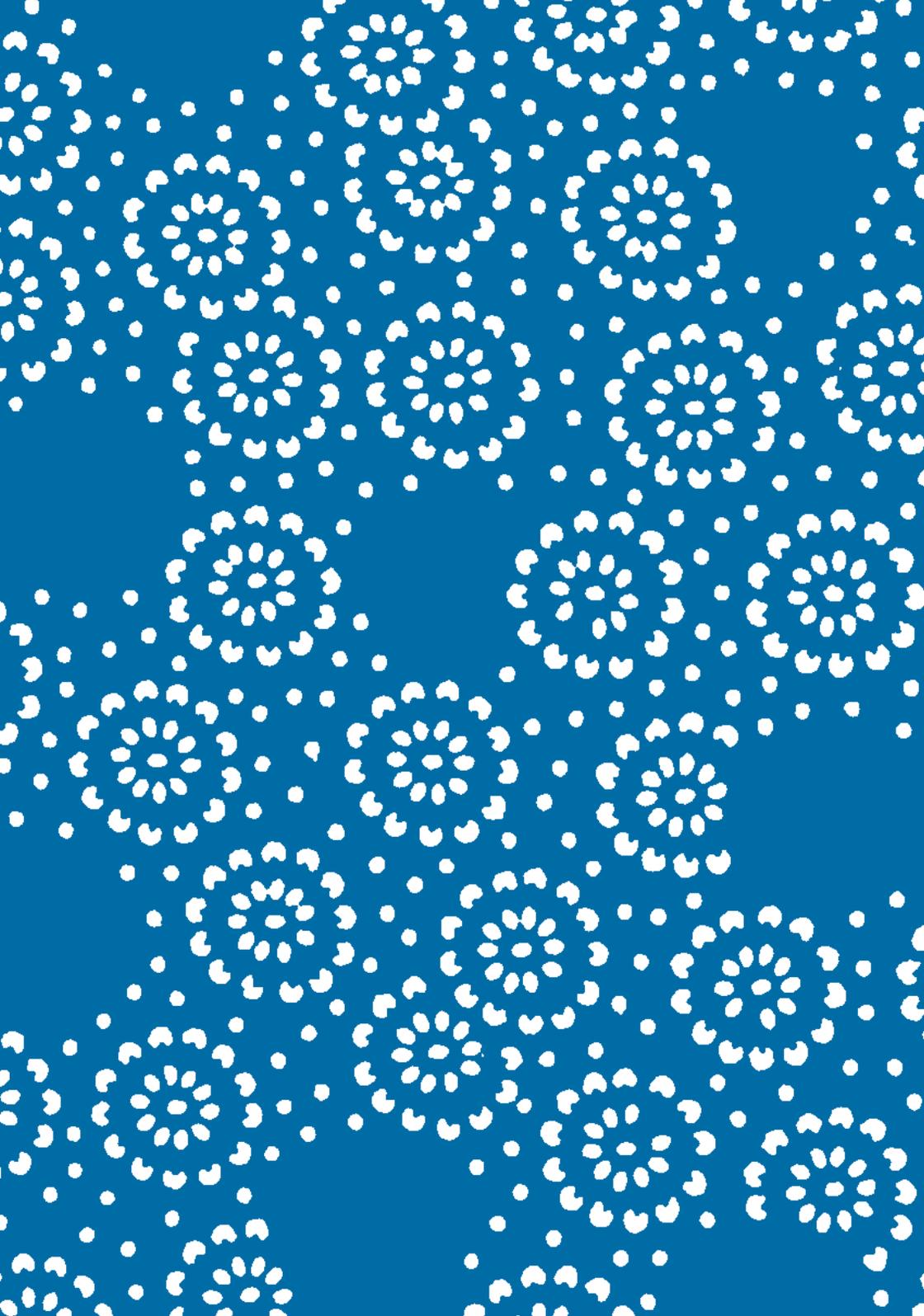
5, allée de la 2^e D.-B., 75015 Paris

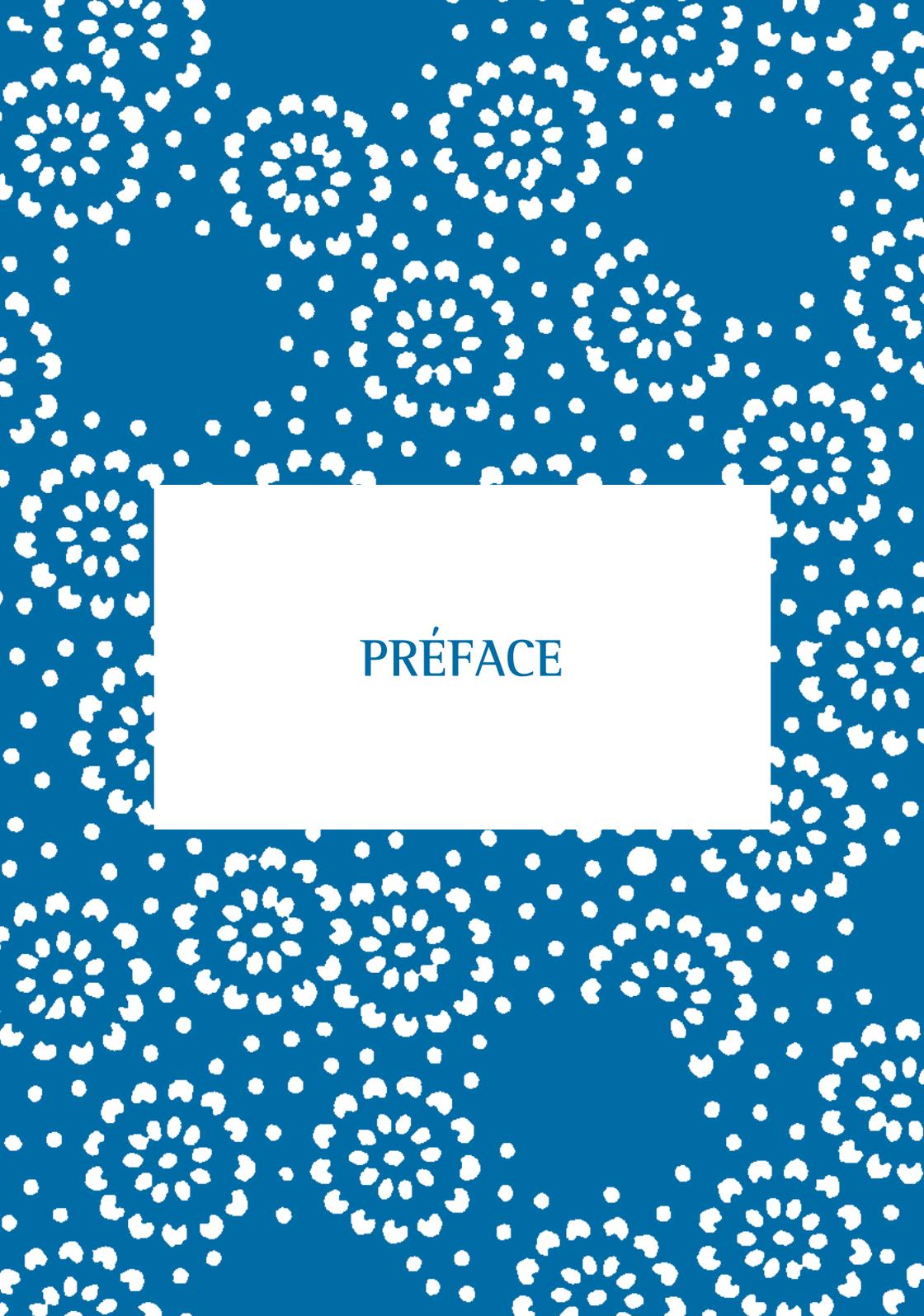
www.vuibert.fr

**«Tous les enfants du monde sont égaux et doivent être protégés
contre la violence, la maltraitance et la discrimination.»**

Convention internationale des droits de l'enfant, 1989.

*Entre enfance et âge adulte, les préadolescents et les adolescents
sont les plus fortement touchés par les violences entre eux
et contre eux-mêmes. Ils ont plus que jamais besoin que nous entendions
leurs souffrances et que nous les aidions à s'en libérer.
À toutes et tous, sans distinction, je dédie ce livre.*





PRÉFACE

Bouleversé!

C'est dans cet état que je referme le livre de Saverio.

J'ai pleuré, serré les dents, soigné des blessures : les miennes !

Ce texte – tellement nécessaire – jette un puissant éclairage sur une réalité qui nous concerne toutes et tous : la maltraitance que s'infligent des jeunes. Nul besoin d'être parent, enseignant ou éducateur spécialisé pour être interpellé ; cette réalité, qu'on le veuille ou non, impacte chacune de nos vies !

Je l'affirme sans hésiter : si vous voulez comprendre la société actuelle, lisez ce livre !

« Les groupes d'adolescents ne sont pas différents des groupes humains en général : ils sont marqués par la codépendance de leurs membres, les angoisses d'abandon et de persécution, ainsi que l'évitement de toute nouveauté, vécue comme dangereuse. » Cette phrase – ô combien percutante – explique des comportements que j'ai rencontrés dans des écoles, des milieux de travail et des maisons pour personnes âgées ; j'y soignais des membres du personnel au bord de l'épuisement, des personnes trop souvent incapables de nommer la mise à l'écart, le rejet, l'exclusion.

Le harcèlement à l'adolescence (et même avant !) n'est pas un phénomène nouveau ; j'y reviens, d'ailleurs, tout de suite. Saverio nous apprend qu'il est en croissance exponentielle. Les chiffres qu'il présente font peur. Devant une telle escalade, des questions surgissent : pourquoi, pourquoi maintenant ; qu'avons-nous fait ?

J'avais 10 ans et le héros de la classe s'appelait Dubé. Nous l'encourageions, de nos cris, à tabasser L'AUTRE (il y a toujours un AUTRE quelque part). Nous appelions cet enfant L'AUTRE (il avait notre âge) parce qu'il ne parlait pas la même langue que nous. C'était « sa » différence ! Je ne le tabassais pas moi-même – j'étais trop petit peut-être –, mais mes cris, combinés à ceux de mes semblables, donnaient certainement de l'énergie aux bras de Dubé. Encore aujourd'hui, je me rappelle ses poings. Il les exhibait comme des trophées. À cause du sang dessus. Le sien et celui de L'AUTRE. Je vois encore son regard contemplant ses jointures.

À mon retour à la maison, je me taisais. J'avais pourtant les émotions à fleur de peau. Peur, honte et excitation se disputaient mon attention. Or, quelque chose en moi enfouissait ce trop-plein. Pourquoi?... Parce que j'avais été témoin de l'horreur et que je n'avais rien dit – ou rien fait – pour l'arrêter. Déjà, à 10ans, je me racontais des histoires : je me faisais croire que cette horreur était « normale », qu'il s'agissait d'un passage obligé pour devenir un homme. Et, bien sûr, je craignais qu'on ne veuille plus de moi dans le groupe, si je cessais d'encourager Dubé.

On ne peut pas sortir indemne des histoires qu'on se raconte. Les mensonges qu'on se fait à soi-même apaisent rarement les émotions porteuses de vérité, ils les bâillonnent. Les adolescents intimidateurs ne sont pas des psychopathes, ils sont emportés par un mouvement collectif que Saverio nous fait comprendre. Grâce à son texte, je ne vois plus Dubé de la même façon ; je ne vois plus L'AUTRE de la même façon ; je ne vois plus le monde actuel de la même façon.

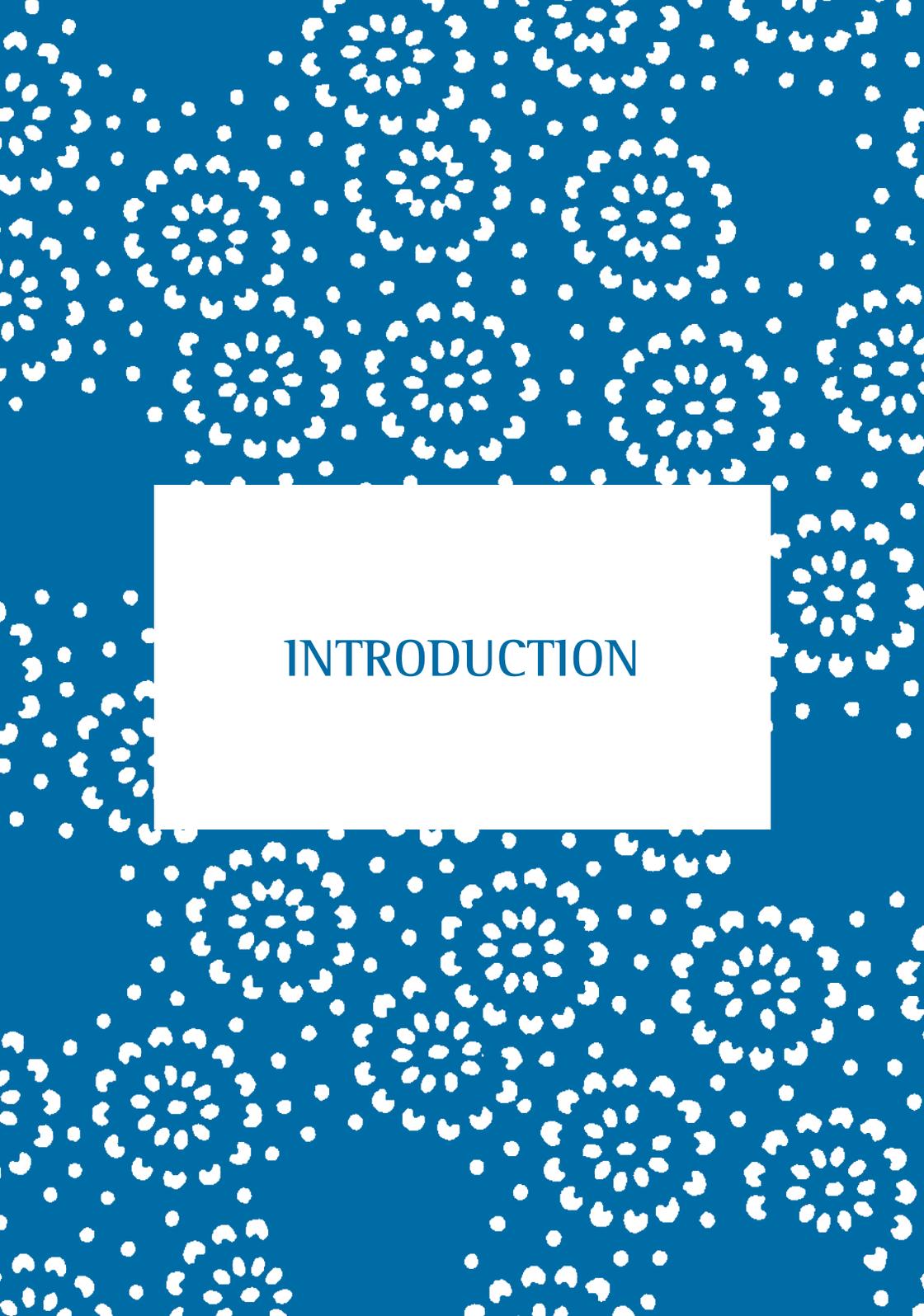
Que sont devenus Dubé et L'AUTRE ? Je l'ignore, mais Saverio nous offre des hypothèses. Il dévoile les traces que laisse l'horreur. Cette dernière en a laissé en moi et, au fil des pages, j'en ai vu l'empreinte. J'ai aussi vu qu'il était possible d'éviter de telles empreintes ; que des solutions existent, des solutions concrètes, simples, et faciles à mettre en application.

Les cours de récréation se sont agrandies ; elles ont maintenant la taille de la planète. Les poings ne tapent plus seulement sur des visages, ils tapent aussi sur des claviers. Les cris des témoins prennent la forme de commentaires méprisants et de « Like » humiliants (quel paradoxe !). La peur d'être exclu du groupe s'exprime avec un pouce en l'air (symbole moderne du besoin d'appartenance). On soutient, d'un seul clic, le mépris. Le harcèlement a ajouté la photo et l'instantanéité à son arsenal ; il n'a plus de limites !

Ce livre foisonne de témoignages poignants donnant le goût d'intervenir. On ne peut pas demeurer indifférent quand on apprend qu'une grande partie des intimidateurs deviennent des conjoints et des parents violents. La spirale traverse les générations. Il est urgent de faire cesser l'offense et Saverio, dans un langage clair, riche de mille références, nous dit comment.

Grâce à ce livre, l'espoir est permis.

Serge Marquis,
médecin, auteur et conférencier



INTRODUCTION

« Je fus au collège dès l'âge de dix ans [...] – cette société d'enfants est aussi cruelle pour ses victimes que l'autre petite société – celle des hommes. Même injustice de la foule, même tyrannie des préjugés et de la force, même égoïsme [...]. J'y fus froissé dans tous mes goûts – dans la classe pour mes idées, aux récréations pour mes penchants de sauvagerie solitaire. Dès lors, j'étais un fou. J'y vécu donc seul et ennuyé, tracassé par mes maîtres et raillé par mes camarades. »

Gustave Flaubert, *Les Mémoires d'un fou*, 1838.

Toute forme de harcèlement est un drame : à chaque fois pour celle ou celui qui le subit, souvent pour les témoins médusés, quelques fois pour ceux qui le mettent en œuvre. Il arrive que ce drame tourne à la tragédie lorsque, désespérée et abattue, à bout de souffle, la personne maltraitée préfère mourir pour enfin échapper à ses bourreaux.

Harcelé moi-même durant toutes mes années de collège, j'entends d'innombrables histoires de brimades, d'intimidations et d'acharnement cruel depuis que je suis psychanalyste. Tous ces récits me révoltent, m'attristent, me bouleversent profondément. Il arrive qu'ils me donnent la nausée ou le vertige, me confrontent à l'impuissance, me désespèrent quant au genre humain et me sidèrent par leur férocité. Dans tant de situations, il semble que l'inconscience, l'ignorance, la bêtise, la lâcheté, l'inconséquence, l'immaturité, mais aussi l'ignominie et la barbarie déclenchent puis entretiennent la maltraitance, pour tous les types de harcèlement, du plus anodin en apparence au plus monstrueux et meurtrier.

Dans les pays industrialisés, le harcèlement scolaire ou les « violences entre pairs » touchent environ 20 % des élèves, dont 10 à 15 % de victimes, 5 à 6 % d'agresseurs et 4 % de victimes devenant agresseurs à leur tour¹. De surcroît, dans les situations de harcèlement grave, 5 % des jeunes endurent des brutalités plus d'une fois par semaine².

Ces chiffres étaient-ils sous-évalués il y a une décennie ou les phénomènes de maltraitance répétitive ont-ils augmenté ? Dans un sondage récent, 26 % des jeunes déclarent avoir vécu des situations de harcèlement de la part d'individus de leur âge, soit plus d'un quart des adolescents. Leurs parents ont

pu l'observer pour 24 % d'entre eux. 73 % des violences subies se déroulent dans le cadre scolaire ou périscolaire, et 60 % des lycéens se disent concernés³ !

Une autre étude, réalisée par l'École d'éducation de l'Ono Academic College, en Israël, confirme ces résultats. Un inquiétant pic de violence dans les écoles ainsi que sur les médias sociaux a été enregistré ces deux dernières années. 60 % des élèves ont signalé une augmentation de l'ostracisme de la part de leurs camarades et 38 % ont déclaré avoir été confrontés à la violence au sein de leur établissement. Le corps professoral a également constaté une augmentation de la violence parmi les élèves, 57 % d'entre eux attestant de violences dans leur établissement et 49 % la jugeant supérieure après les périodes de confinement. De nombreux élèves ressentent un manque de soutien de la part du corps professoral : 40 % d'entre eux estiment que leurs enseignants « ne sont pas attentifs à leur détresse », alors que 15 % des professeurs considèrent de leur côté qu'ils ne bénéficient pas du soutien adéquat de leurs superviseurs lorsqu'il s'agit de signaler la violence et de trouver comment la traiter⁴.

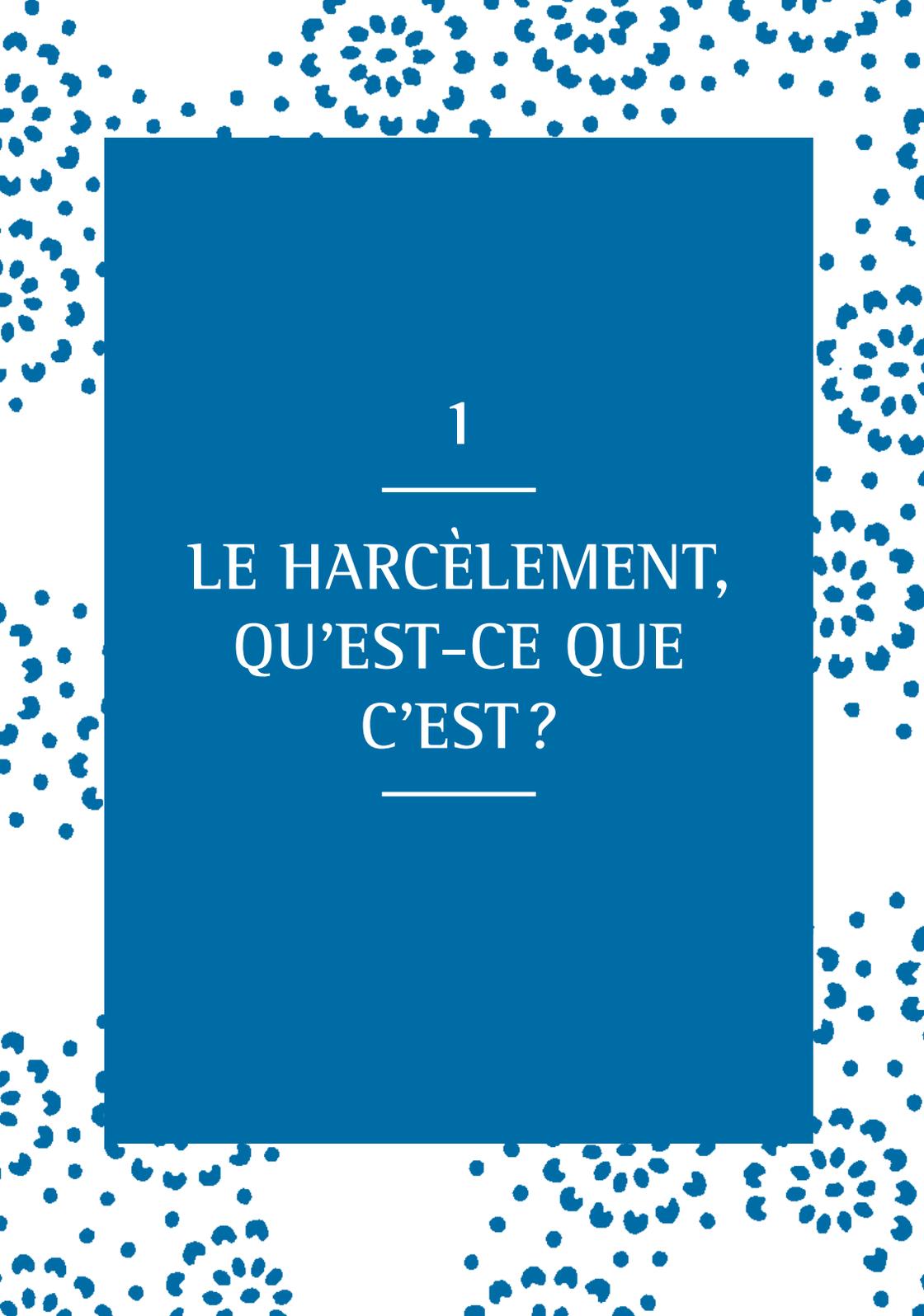
La violence adolescente et le malaise qu'elle génère durablement sont particulièrement préoccupants. Nous ne pouvons plus laisser faire sans rien dire et sans apporter les bonnes réponses, ce serait une forme de non-assistance à personne en danger. Comme l'écrit la pédopsychiatre Nicole Catheline : « *Ce phénomène est largement répandu, mais il n'est ni une fatalité ni un rite de passage. Les conséquences parfois dramatiques dont il est la cause ne peuvent plus nous laisser indifférents*⁵. »

Le harcèlement est une maladie sociale : nous sommes tous concernés. Il est nécessaire de trouver le courage d'entendre et d'affirmer la vérité sur cette réalité extrêmement grave, à laquelle les nouveaux moyens de communication offrent une redoutable possibilité d'expansion sans limite. Tous les pays de la francophonie sont malheureusement touchés, en Europe, en Amérique ou en Afrique. Il s'agit d'un fléau mondial, encore trop souvent banalisé ou minimisé, si ce n'est nié. Tous ensemble, nous pouvons en prendre la mesure, y réfléchir et agir pour guérir les adolescents des maltraitances qui empoisonnent leur jeunesse, générant tant de ravages pour eux-mêmes et autour d'eux.

Parents, professeurs, éducateurs, psychologues, thérapeutes et proches, nous avons tous un rôle fondamental à jouer pour rompre cette dynamique

délétère, qui est avant tout une dynamique de groupe : rompre les tabous, les censures et les silences, briser les chaînes de la peur, casser les engrenages de la violence, déjouer les effets de groupe, dénouer les pièges de la popularité... pour rendre chaque adolescent à une vie meilleure, une existence digne de ses aspirations et de ses potentiels.

Les livres, les témoignages, les documentaires sur l'intimidation, la maltraitance, les brimades entre jeunes sont nécessaires, car ils permettent à chacun de nous de mieux comprendre ce qu'ils subissent, font subir ou laissent faire. Nous pouvons ainsi en mesurer l'impact, en saisir les enjeux et les conséquences, pour qu'enfin cessent toutes les formes de harcèlement, partout, le plus tôt possible.



1

LE HARCÈLEMENT,
QU'EST-CE QUE
C'EST?

« Le harcèlement moral est une violence à petites touches,
qui ne se repère pas facilement, mais qui est très destructrice.
Chaque attaque prise séparément n'est pas forcément grave,
c'est l'effet cumulatif des microtraumatismes fréquents et répétés
qui constitue l'agression. »

Marie-France Hirigoyen, *Le Harcèlement moral au travail*.

La mise en évidence du harcèlement moral à la fin des années 1990 dans le monde francophone a très certainement permis de commencer à mesurer plus largement la gravité de la cruauté entre enfants et adolescents. Comme ces maltraitances échappent le plus souvent au regard des adultes, elles ne sont pas aussi subtiles et raffinées que dans le monde du travail, dans le huis clos des couples ou des familles. D'une très grande violence, verbale ou physique, le harcèlement scolaire est le plus souvent tout à fait repérable pour celle ou celui qui le subit.

Jusqu'à ce que les pratiques de bizutage soient interdites par la loi, en 1998, de nombreux éducateurs avaient tendance à considérer ces brutalités comme un mal nécessaire, intrinsèque à ces âges de la vie, ou comme des débordements inévitables. Les consciences ont nettement évolué ces dernières années, permettant d'envisager la possibilité de briser un tabou millénaire qui occulte les sévices entre jeunes.



PLUSIEURS FORMES DE HARCÈLEMENT

« Longtemps nié dans la société française, le phénomène de harcèlement entre pairs à l'école n'a été pris en considération que très récemment. »

Nicole Catheline, *Le Harcèlement scolaire*.

La France a longtemps été en retard dans la lutte contre l'intimidation par rapport aux autres pays occidentaux. Les autorités gouvernementales n'ont commencé à s'intéresser officiellement au « harcèlement scolaire » qu'à partir de 2011, alors que les pays anglo-saxons et scandinaves le font depuis les années 1970. Alors, qu'appelle-t-on « harcèlement scolaire », ou « violences entre pairs », puisque cette forme de maltraitance ritualisée sévit également en dehors des établissements scolaires ?

Des définitions pour mieux comprendre

« Harceler, c'est déranger, ridiculiser, troubler, attaquer, exclure toujours la même personne de façon répétée et de différentes manières avec l'intention de lui nuire. Cette violence peut s'exprimer de manière physique, verbale, sociale ou numérique (textos, courriels, réseaux sociaux, etc.)' . »

Cette définition, reprise d'un site d'information et de prévention suisse, synthétise l'ensemble de celles que j'ai pu lire, à commencer par les plus générales. Il me semble important de les rappeler pour contribuer aux prises de conscience mettant fin au tabou.

Harceler consiste à tourmenter, provoquer, embarrasser, désarçonner par des paroles moqueuses et désobligeantes, précisent différents dictionnaires, certains ajoutant le fait de brutaliser physiquement. Du point de vue militaire, il s'agit d'une *stratégie* qui vise à «épuisier l'ennemi par une poursuite sans relâche, le faire tomber dans de continuelles embuscades ou lui faire subir d'incessantes attaques²».

Pour Nora Fraisse, la mère de Marion, jeune collégienne ayant mis fin à ses jours en février 2013, le harcèlement scolaire correspond à «une violence répétée». Il peut prendre de nombreuses formes : plaisanteries, ragots, brimades, intimidations, insultes, menaces, humiliations, mises à l'écart, rumeurs, racket, coups et blessures, etc. Il peut également s'appuyer sur un type de discrimination : sexisme, homophobie, xénophobie, racisme, etc. Nora Fraisse insiste sur l'existence d'un *rapport de domination* récurrent entre un ou plusieurs intimidateurs qui s'en prennent à un autre élève, rabaisé et placé en position de faiblesse³.

Nicole Catheline, pédopsychiatre, rappelle que l'origine de l'action «harceler» vient du mot «herse», un outil pour labourer profondément la terre. Elle met en évidence les trois critères qui fondent toutes les formes de harcèlement : *intentionnalité*, *répétition* et *relation d'emprise*. La dissymétrie de la relation est générée par une conduite obstinée, répétitive et durable d'un ou plusieurs jeunes, qui vise à nuire ou à blesser un autre jeune.

On peut distinguer plusieurs façons d'attaquer un pair :

- Le *harcèlement direct* : se moquer, provoquer, affubler de sobriquets désobligeants, insulter, bousculer, frapper, jeter au sol, enfermer, dégrader les affaires.
- Le *harcèlement indirect* : isoler, dévaloriser, discréditer, propager des rumeurs, répandre de fausses accusations.
- Le *cyberharcèlement* : partager des photos ou des vidéos compromettantes, pratiquer la diffamation sur les réseaux sociaux, usurper une identité⁴.

Quelques chiffres pour y voir plus clair

Les enfants et adolescents harcelés se comptent par dizaines de millions dans le monde, probablement plus. Ils sont près d'un million en France selon les données disponibles, mais beaucoup ne l'ont jamais révélé, ce qui grossit d'autant plus cette estimation.

Quels âges sont touchés ?

- Selon le baromètre IFOP de 2021, 54 % des violences entre pairs ont lieu au collège, contre 23 % à l'école primaire, 13 % au lycée, 8 % durant une longue partie de la scolarité et 1 % lors des études supérieures.

Seuls ou en groupe ?

- 96 % des brimades révélées proviennent d'élèves, 4 % émanent des adultes.
- 76 % des intimidations sont pratiquées par des groupes, 24 % par un seul jeune.
- 42 % des attaques commencent par un seul élève, rejoint par d'autres après quelques semaines.

Combien de temps dure un harcèlement ?

- 49 % des exactions durent en moyenne un an ou moins d'un an, mais elles peuvent reprendre sous une autre forme l'année suivante. La majorité des violences perdure donc plus d'un an, parfois au-delà de deux ans.

Les victimes parlent-elles de ce qu'elles endurent ?

- 48 % des victimes d'intimidations n'en parlent jamais.
- Certaines révèlent la maltraitance lorsqu'elle a lieu ou qu'elle s'installe (21 %), d'autres des mois ou des années plus tard (21 %).

Qu'est-ce qui motive le silence ?

- Se dire que ça ne sert à rien : 52 %
- Avoir honte de ce qui arrive : 21 %
- Croire que c'est normal : 16 %
- Craindre d'être encore plus rejeté : 15 %
- Parce que c'est trop douloureux : 15 %
- Anticiper l'incrédulité des proches : 11 %
- Subir des menaces de représailles : 6 %

De nombreuses raisons poussent les jeunes en souffrance à se taire. Par ailleurs, la maltraitance familiale vient parfois doubler celle vécue dans le cadre scolaire ou périscolaire (dans environ 10 % des cas révélés). Elle émane des parents à 33 %, d'un autre membre de la famille à 16 %, ou des frères et sœurs à 13 %, et complique non seulement la révélation d'un harcèlement scolaire, mais également son traitement⁵.

Psychopraticienne, fondatrice du Centre d'intervention en souffrance scolaire, Emmanuelle Piquet souligne que « les collégiens ont tendance à atténuer ou à dissimuler ce qu'ils subissent » car leur sentiment de honte est particulièrement fort⁶. Elle cite l'étude de 2011, déjà mentionnée, qui révèle que : 20 % des élèves subissent des moqueries ; 17 % sont souvent frappés par d'autres élèves ; 15 % souffrent de propos dévalorisants qui leur sont régulièrement adressés ; 14 % ont été déshabillés de force ; 7 % subissent fréquemment ou très fréquemment des insultes racistes⁷.

L'enfance et l'adolescence sont donc loin d'être ces verts paradis que l'imaginaire collectif a bien voulu construire, comme une nostalgie flatteuse recouvrant la réalité, après coup. Un tel mythe, ancré dans la culture, empêche les adultes de mesurer à quel point les jeunes souffrent, le plus souvent en silence, avec un effet pernicieux d'accumulation de stress, qui s'installe en profondeur et les déstabilise durablement.

Qui harcèle qui ? De quelle façon ?

Les garçons sont plus nombreux à pratiquer le harcèlement direct, ayant plus facilement recours à la force physique. Les filles, elles, propagent plus volontiers des rumeurs et cherchent à isoler leur cible. Jusqu'au début des années 2000, les garçons étaient quatre fois plus concernés par ce phénomène, en étant à la fois victimes et auteurs⁸. Le nombre de filles autrices semble avoir augmenté récemment, notamment sous la forme de harcèlement numérique.

Une étude néerlandaise avance que 18,6 % des garçons seraient auteurs de cyberharcèlement, contre 13,4 % des filles. 20 % des agresseurs sur Internet le seraient également au collège et au lycée.

Les filles sont plus souvent harcelées que les garçons, autant au collège et au lycée que par le biais des nouvelles technologies⁹.

PLUS JAMAIS HARCELÉS



Chaque jour, dans les cours de récréation, les vestiaires de sport et les salles de classe des collèges et des lycées, des brimades et des moqueries fusent. Chaque année, plusieurs centaines d'adolescents décident d'en finir, épuisés, anéantis, brisés par le harcèlement scolaire et le cyberharcèlement.

Tout le monde pâtit de ce fléau, sans exception : les victimes dévastées, les témoins paralysés, les éducateurs dépassés, les parents démunis, jusqu'aux intimidateurs, qui portent le poids et la responsabilité de leurs actes...

Pourtant, le harcèlement n'est pas une fatalité ! Saverio Tomasella, spécialiste de l'hypersensibilité, explique les réalités multiformes de ce phénomène de société, ses origines, sa logique, son fonctionnement. Riche d'études internationales et de multiples témoignages, cet ouvrage propose des méthodes concrètes, ainsi que des guides d'entretien, pour prévenir et guérir. Il apporte la preuve que, par l'écoute et le dialogue, il est possible de sortir de l'impasse destructrice de la violence entre pairs et de la douleur muette des jeunes harcelés.

Saverio Tomasella est docteur en psychologie et psychanalyste, auteur de nombreux ouvrages traduits en plusieurs langues. Il est le fondateur de l'Observatoire de la sensibilité et de la Journée mondiale de la sensibilité, qui a lieu chaque année le 13 janvier.



16,90 €

978-2-311-15039-1



9 782311 150391

Vuibert